

<https://www.dechargelarevue.com/Une-fragile-et-savoureuse-densite-de-vivre.html>



A propos des polders 185 & 186

# « Une fragile et savoureuse densité de vivre »

- La collection Polder - Les petites coupures -

Date de mise en ligne : mercredi 2 septembre 2020

---

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

---

C'est par ces mots que **François Coudray** conclut la lettre qu'il nous envoie depuis Montevideo, à propos de *Poste restante* (une certaine ironie dans ce titre, vu les circonstances, non ?) d'**Orianne Papin** et de *La Ballade de Rigdeway Street*, de **Samuel Martin-Boche**, 185ème et 186ème publication de notre collection *Polder*. Confinement, fermeture des frontières, suspension des transports aériens ont eu pour conséquence que ces envois ne lui parviennent qu'aujourd'hui, aux derniers jours d'août.

Parole de poète, parole de lecteur, et qui nous importe :

...je sens bien que, si les univers et les écritures d'Orianne Papin et de Samuel Martin-Boche leur sont évidemment propres, ces deux livres me touchent pour des raisons similaires.

Voilà en effet deux voix vagabondes, deux voix en chemin (et ça avance, évidemment à des rythmes différents : ça danse chez Orianne Papin, ça se cambre, prêt à casser, ça s'envole et fuit s'efface ; ça cahin-cahote davantage avec Samuel Martin-Boche, ça reprend son souffle, ça repart, ça rêve aussi et fuit s'efface). Deux voix qui habitent et pensent le paysage : deux voix rêveuses, souvent douces, et légères, et qui pourtant avec justesse et profondeur, d'images simples et fortes, déchirent l'écran de la réalité à la rencontre du réel (n'est-ce pas là ce qui, pour Jacques Ancet, fonde l'acte poétique ?), ouvrent l'espace, et le temps. Et nous livrent, l'instant de ces images, à leur manière, une fragile et savoureuse densité de vivre (comme si tout ça, un instant justement, faisait sens, et puis s'efface).

**François Coudray** (*Courriel* du 23 août 2020)